

PROKOFIEV Serge

Né à Sontsovka, Ukraine, le 23 avril 1891
et mort à Moscou, le 5 mars 1953

Pianiste. Ses dons extraordinairement précoces furent encouragés par sa mère, excellente pianiste amateur : elle fut son premier maître. À six ans, il jouait assez bien du piano et composait, très empiriquement, des petites pièces pour son instrument. Entre 9 et 14 ans, il écrivit quatre opéras (l'un était entièrement pour piano, l'autre comportait une ouverture qui représentait à elle seule la moitié de l'œuvre), une symphonie, une sonate pour violon, deux sonates pour piano, une suite symphonique. Il commença ses études de composition avec Glière (1902-1903), qui venait passer l'été chez les Prokofiev à Sontsovka, puis il fut admis au conservatoire de Saint-Pétersbourg où il devint l'élève de Rimski-Korsakov, Liadov, Tcherepnine, A. Essipova (1904-1914). Il y obtint, surtout comme pianiste, les plus hautes récompenses.

Les premières exécutions publiques de ses œuvres (1908-1910) attirèrent principalement l'attention sur son admirable talent d'interprète. En 1916, il dirige sa *Suite scythe* à Saint-Pétersbourg et provoque un scandale : Glazounov quitte ostensiblement la salle. La Révolution le laisse à peu près indifférent et s'il quitte la Russie en 1918, c'est avant tout pour chercher des conditions matérielles de travail qu'il ne trouve pas dans son pays à feu et à sang. Des préoccupations du même ordre le rappelleront quinze ans plus tard : il cherchera en URSS la possibilité de se consacrer exclusivement à la composition, las d'une carrière de virtuose qui lui aura été imposée par sa réputation de pianiste et la nécessité de gagner sa vie. De 1918 à 1922, il vit aux USA. Son opéra *L'Amour des trois oranges* est créé à l'Opéra de Chicago que dirige alors Mary Garden (la première Mélisande). De 1923 à 1933, son port d'attache est Paris d'où il entreprend une série de voyages : en Allemagne et aux USA (1925), en Italie (1926), en URSS (1927 : tournée triomphale à l'occasion de laquelle il adopte le statut de citoyen soviétique), aux USA, au Canada et à Cuba (1930), en URSS (1932). À Paris, où l'activité musicale est intense, il est l'un des compositeurs à la mode. Il s'intéresse peu à la musique française, mais participe cependant à la fondation du « Triton » et noue quelques amitiés solides. C'est à Paris qu'il compose l'opéra *L'Ange de feu*, dont Koussevitzky donne le premier acte au concert. Cet ouvrage remarquable ne sera interprété intégralement, au concert, qu'en 1953 (à Paris) et sa première représentation scénique n'aura lieu qu'en 1955 (à Venise). En 1933, il s'installe définitivement en URSS et, après 1938, il ne quittera plus son pays.

Pendant les quinze premières années de sa carrière soviétique, il est considéré comme le plus grand compositeur de son pays ; il est l'objet de nombreux honneurs officiels et de la faveur du comité central du Parti. Mais en 1948, après la création de son opéra *Un homme authentique*, il subit (comme Chostakovitch pour sa *Lady Macbeth*) les attaques violentes de l'Union des compositeurs soviétiques, aux destinées de laquelle présidait alors T. Khrennikov. Le comité central met en garde l'opinion contre le « formalisme bourgeois » de certaines œuvres soviétiques, et Prokofiev figure sur une liste noire, en compagnie de Chostakovitch, Khatchatourian, Miaskovsky, etc. L'oratorio *la Gaule de la paix* lui permet de rentrer en faveur deux ans plus tard et lui vaut le prix Staline

(1951). Il est mort d'une hémorragie cérébrale deux jours avant Staline (le jour même où la presse soviétique annonçait la maladie du chef d'État : la mort du musicien passa presque inaperçue).

Extérieurement, Prokofiev ressemblait plus à un ingénieur qu'à un artiste. Il était précis, méthodique, rigoureux, travaillait à heures fixes et sa curiosité le portait moins vers les arts que vers la technique, les découvertes scientifiques, la gastronomie, le jardinage (art où Miaskovsky fut probablement son maître), le jeu. Il jouait bien au bridge et très bien aux échecs (il disputa plusieurs tournois, notamment contre David Oïstrakh). Sa musique, dont les qualités principales sont la franchise des idées mélodiques, la clarté de l'écriture, le dynamisme irrésistible, réussit à être parfaitement originale (on ne la confond avec aucune autre) sans apporter d'innovation notable à l'art de la composition. Il est impossible de définir une évolution de son style, au cours des trois « périodes » de sa carrière : l'américaine (néo-classicisme très personnel), la parisienne (exploitation, toujours très personnelle, de la poly-tonalité), la soviétique (diatonisme, simplicité, grandeur). Sans jamais tomber dans la facilité ou le conventionnel vulgaire, la musique de Prokofiev est peut-être, dans tout le grand répertoire moderne, la plus proche de la sensibilité populaire, la plus directement accessible au plus grand nombre sous toutes les latitudes. Ce caractère collectif et universel est l'un des aspects les plus originaux de son style musical.